

neuves, ouvrant des reliquaires et des châsses et découvrant une multitude de différents objets cachés, tomba sur le vêtement si précieux de Jésus-Christ qu'il reconnut à des signes évidents. Il le montra publiquement au peuple, le 1er mai (1196) fête des Apôtres, Philippe et Jacques, aux applaudissements de toute la ville. Ensuite, au milieu de l'émotion extraordinaire des assistants, il renferma de nouveau la Robe du Sauveur, avec d'autres précieuses reliques de saints dans le maître-autel tout nouvellement bâti et dédié à saint Pierre.

La sainte Robe devait rester enfermée sous le maître-autel de la cathédrale, après sa découverte et son exposition, comme elle l'avait été avant sous l'autel de saint Nicolas, moins pour en être retirée et exposée de temps en temps, que pour suivre l'antique usage de l'Eglise, de mettre de saintes reliques sous les autels où l'on offrait le saint sacrifice de la messe. Ainsi la sainte Robe resta de nouveau renfermée pendant plus de *trois cents ans*, sans qu'on l'exposât jamais à la vénération des fidèles. Nous voyons ici un effet de l'ancien usage qui régnait dans toute l'Eglise d'occident, où, à cause du grand respect que l'on portait aux reliques, on ne les retirait jamais de l'intérieur de l'autel. Même après l'exposition solennelle dont nous avons parlé plus haut, alors que tous les fidèles du diocèse de Trèves savaient que la sainte Robe se trouvait dans la cathédrale elle ne fut pas montrée pendant *trois cents seize ans*, ce qui nous explique comment il a pu se faire qu'à des époques de troubles et de désordre et où la conservation